

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ayants cause, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

## LA RIVIERE

Seize ans et la rivière qui coule à mes pieds. La rivière en longue aiguillée d'argent qui traverse le chas des ponts de lumière.

Puis le reflet de ton visage qui danse sur les fibres de l'onde, entre des strates de transparence, sur fond de petits cailloux bleus.

Seize ans et le murmure de cristal d'une rivière qui trinque à la santé de ma toute première enfance. Toute une calligraphie de l'eau aux pleins et aux déliés d'un souvenir, trempé à l'encre de l'amour et du rêve.

Maman ! On s'est connu un beau matin de printemps. Tu es penchée au bord de mon petit lit de satin ...

Maman ! Et le souffle blond de tes cheveux de blé tendre que moissonnent les tout premiers frissons d'avril. Ton sourire ineffable de merisier blanc. Puis le myosotis de ton regard butinant le calice apaisé de mes yeux éblouis...Et surtout, le miel de ta voix, tressant à mon oreille, la guirlande de tes mots en fleur ...

« Malutki ! Malutki ! Moje kochane ! »

Maman ! Et le bouquet de tes bajki, la gerbe colorée de tes legendow, que tu m'offres au coucher, pour fleurir le berceau de mes sommeils dorés.

Avec le récit des Dozinki, des nuits de la Saint Jean et des fêtes vertes, avec l'ombre folle du lajkonik redessinant au crayon d'argent l'arche du jour, dans sa cavalcade éperdue, qui va des gaulis de l'aurore aux futaies du crépuscule.

Maman ! J'ai pour toi des valse de Chopin plein la tête ! Des valse qui pétillent sous le diamant de tes doigts. Quand tintent les bobèches de cuivre, aux chandeliers de ton piano droit. Quand crépitent les bûches aux marbres des cheminées. Quand s'allument les silences, à l'aune des soirs qui s'effeuillent !

Maman ! Nous sommes là, mon père et moi, assis sur le canapé, buvant la magie de l'instant, tandis que roulent les perles de ton chant, tel un long collier dénoué...

Et dans la pénombre, quand danse l'ivoire, dans l'ondoiement des touches, le clavier devient l'autel divin où l'on procède à je ne sais quel culte, en hommage à l'harmonie et à la beauté.

Emu, mon père n'a d'yeux que pour sa vestale, puis, de temps à autre, comme par pudeur, il se racle la gorge pour masquer les effets visibles de son émotion.

Quant à moi, une onde merveilleuse court le long de mon corps et c'est comme une avance prise sur ma part future de bonheur.

C'est en Pologne que vous vous êtes connus, mon père et toi. C'est ce que vous m'avez dit.

Il participait à un voyage organisé et, un jour, à Wielun, il s'était perdu. Il neigeait ce jour-là. Et elle passait en traîneau, dans la rue. « Francuskie ! », il lui a crié. « Francuskie ! Zginiony ..! »

« Français ! Français ! Perdu ...! » Les deux ou trois mots qu'il avait glanés dans son dictionnaire.

Elle l'a fait monter, mon cher papa, et ensemble, vous avez retrouvé le car qui l'attendait Place du Marché...

Déjà, il avait été frappé par l'opalescence de ton visage, par le charme de ton sourire et par ton merveilleux regard bleu ...

Entre temps, vous échangeiez vos adresses... Un an après, elle arrivait en France et, sans attendre, vous vous êtes mariés... !

Seize ans ! Seize ans et une rivière tranquille qui paresse en caressant le ventre blanc de son lit, en tapis d'algue et de mousse.

Rivière mutine, qui enlace le mystère de ses îles et qui fait ployer la taille fine des roseaux.

Rivière profonde qui recueille la confiance des grands saules en mal de confidences.

O rivière ! Ma rivière ! Tes premières rides. Tes tout premiers remous. Le courant qui s'emballe. Puis, au cœur d'un méandre, l'eau affouillant la berge et des pans de terre qui s'effondrent.

Ne restent que deux aulnes, un petit et un grand, les racines à nue, cherchant, par réflexe, à agripper le sol qui leur fait défaut... Mais ils tiennent encore, par un miracle dont seule la nature est capable, tandis que, dessous, fuit l'onde brune...

Mais où sont-elles donc ces gouttes qui passent...? Celles de la rivière ? Celles de mon histoire...

Vers quels villages ? Vers quels paysages ?

Coulent-elles entre deux rangs d'arbres ? Ou longent-elles les rives de quelque pré ? De quelque champ labouré ? Arrosant les pieds des fleurs sauvages ? Dans un grand foisonnement de libellules ? Parmi les parfums de la menthe ou de la sauge ?

Et qui ? Dites-moi, qui, les regarde ... ?

De toute façon, celui qui les a vus ne les verra pas telles que je les ai vues...

Maman ! Ton petit tailleur mauve, ton châle blanc et ta czapka bordeaux. Dans tes bottines de fourrure, tu te rends à l'église du dimanche...

Ta silhouette danse sur le chemin, tandis que mon père et moi courons derrière toi. Puis, parfois, papillon déroutant, tu te poses sur une pierre ou tu te caches derrière un mur...

Essoufflé, je viens me jeter dans tes bras et ce sont des rires en cascade, des rires de soleil et de ciel bleu...

Enfin, un voile de prière qui monte comme de l'encens. Un rayon qui filtre à travers un vitrail, enluminant ton visage. Un faisceau de cierges à la flamme paisible. C'est toi, Maman. A genoux sur un prie-Dieu.

Il ne peut pas y avoir meilleure ambassadrice que toi pour porter en haut, les messages d'ici-bas.

Seize ans ! Et la rivière qui se tord, qui se plaint ! Ses toutes premières crues, ses toutes premières errances.

C'est la faute du vent ! Du vent qui laisse traîner ses nuages à l'émeri des collines...

Il a plu. Beaucoup plu. Et des larmes ont coulé dans la rivière.

Quand je suis entré, tout à l'heure à la maison, il y avait une lettre. Elle était adressée à mon père :

« Concernant l'emprunt contracté pour l'achat de votre femme, nous avons constaté un retard dans le règlement de vos échéances. Aussi, nous vous prions de bien vouloir régulariser cette situation dans les plus brefs délais.

Dans le cas contraire, nous serions contraints de porter à la connaissance de votre fils, des renseignements précis sur la nature de la profession qu'exerçait autrefois votre épouse, sur les trottoirs de Pigalle.

Veillez agréer, cher monsieur, l'assurance de notre considération très distinguée. »

Seize ans ! Et une rivière qui s'ouvre... Une rivière, un remous... Puis plus rien.

FIN

---

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions : [chrsitian.moriat@orange.fr](mailto:chrsitian.moriat@orange.fr)